

## La Révolution française

1789 ? Mais oui, c'est bien l'année où débute la Révolution française, un événement qui marquera l'histoire de notre pays à tout jamais. Mais Jeanne ne le sait pas encore. Pour l'instant, ce qui la préoccupe, c'est sa maman, qui est malade...

Ma pauvre maman, tu es si faible ! Et tu as encore de la fièvre... Interdiction de te lever aujourd'hui encore !

Pourtant, ma petite Jeanne, je dois me rendre à la Cour pour travailler. Cela fait plusieurs jours que je n'y suis pas allée. Sinon, ils vont prendre une autre lavandière ! Et nous n'avons presque plus d'argent pour manger.

Oh ! le roi et ses gens ont bien assez de monde pour laver leur linge sale ! Mais, c'est vrai, nos réserves s'épuisent. Mon ventre commence à gargouiller, et toi, tu dois reprendre des forces ! C'est décidé, je vais aller demander de l'aide à Baptiste et à Guillaume.

Tu n'y penses pas, ma chérie ! Tes frères sont à Paris. C'est un voyage bien trop dangereux pour toi !

Ne t'inquiète pas, maman. L'oncle Jacques doit justement y aller. Avec lui, je ne risque rien.

Mais oui, Françoise ! Pense plutôt à ta santé. Et puis, ta petite, elle est pas en sucre. C'est qu'elle a 12 ans, quand même !

Bon, c'est d'accord, Jeanne, tu peux accompagner ton oncle. Mais fais bien attention !

Et toi, Jacques, ne l'amène pas n'importe où, c'est bien compris ?

Ta mère, même malade, quel caractère ! (*Amusé.*) Mais je crois que tu tiens d'elle, non ?

Hé ! bien le bonjour, braves gens ! Que se passe-t-il par ici ? Vous avez l'air de méchante humeur...

Ah ça oui, ils sont en colère... comme beaucoup de gens du peuple à cette époque. Cliquez sur chacun d'eux pour comprendre pourquoi, et ils laisseront peut-être Jeanne et son oncle poursuivre leur chemin.

Des impôts, toujours des impôts ! Presque la moitié de ce qu'on gagne sert à faire vivre le roi et sa cour, les nobles et le clergé. Et ne parlons pas des corvées à exécuter... C'est un travail gratuit, figurez-vous !

C'est pas juste ! Les nobles et les religieux, ils n'ont que des privilèges : ils sont

riches et ils ne paient pas d'impôts ! Ils ne travaillent pas et ils vivent sur notre dos. On veut plus d'égalité !

Ouvriers, artisans, paysans... nous, les gens du peuple, on vit dans la misère. Ça fait plusieurs années que les récoltes sont mauvaises, et pourtant, on doit continuer à payer les impôts. On travaille très dur et on n'a rien à manger. Il faut que ça change !

Le roi a un pouvoir absolu, il décide de tout. Ce n'est plus possible ! On ne veut pas qu'il s'en aille, mais il doit partager son pouvoir !

Tu vois, en 1789, le peuple en a vraiment assez de toutes ces injustices. La colère gronde. Il suffirait d'une étincelle pour déclencher une révolte...

Jeanne, je ne sais pas si c'est une très bonne idée d'aller à Paris, finalement...

Mon oncle, je dois retrouver mes frères, un point c'est tout ! Écoute, je sais où est Baptiste, il m'a écrit une lettre. Il est vendeur à la sauvette dans les jardins du Palais-Royal. Si tu m'amènes là-bas, tout ira bien ensuite, c'est promis !

Pfff, c'est bien ce que je disais : tu es comme ta mère, têtue comme un âne !

### Aux jardins du Palais-Royal

L'oncle de Jeanne vient de la déposer devant les jardins du Palais-Royal, où elle doit retrouver son frère Baptiste. Il y a foule, et il semble que quelque chose se trame...

Mais qu'est-ce qu'il a, celui-là, à monter sur la table ? Ils ont de drôles de manières, ces Parisiens !

J'arrive de Versailles ! Louis XVI a renvoyé Necker. C'est le signe d'un grand danger pour le peuple ! Ce soir même, les soldats du roi, qui encerclent Paris depuis plusieurs jours, viendront pour nous égorger !

Pause ! Une petite explication s'impose. L'homme qui vient de prendre la parole s'appelle Camille Desmoulins. Il est avocat. Pour l'instant, c'est un inconnu, mais pendant la Révolution française, il jouera un rôle important et sera aussi journaliste.

Et ce Necker dont il parle, le voilà ! C'est un des ministres du roi. Le peuple l'aime bien.

Vive Necker ! À bas la Cour et le roi !

Nous n'avons qu'une seule solution : les armes ! Paris doit prendre les armes. Nous devons nous défendre si les troupes du roi entrent dans la ville !  
Aux armes ! Aux armes !

Nous n'avons qu'une seule solution : les armes ! Paris doit prendre les armes. Nous

devons nous défendre si les troupes du roi entrent dans la ville !

Ouh là là, je n'ai rien compris à ce qui vient de se dire ! Sommes-nous en danger ? Faut-il fuir Paris ? Les troupes du roi vont-elles nous attaquer ? Où est Baptiste ?

Jeanne se sent perdue et commence à paniquer. Aide-la à y voir plus clair ! Essaie d'apprendre ce qui se passe en te mêlant aux conversations.

Passe ta souris sur les pastilles avec une oreille pour écouter ce que dit chaque personnage. Puis, observe les dessins sur les bulles. Attrape chaque bulle et relâche-la sur le personnage qui parle d'un sujet en rapport avec le dessin pour engager la conversation avec lui.

Toi aussi tu es d'accord, pas vrai ? Pour une fois qu'un ministre du roi faisait passer des mesures plus justes pour le peuple... Tu vois, c'est Necker qui a proposé de donner moins d'argent aux nobles qui vivent à la Cour et de leur faire payer plus d'impôts. Et le roi le renvoie ! Les nobles ont gagné, encore une fois !

Tu as raison, tout a empiré depuis les États généraux ! C'est toujours les riches qu'on écoute, et pas le peuple ! Mais ça va changer, tu vas voir !

Pas très clair, ce que dit cet homme ? Faut que je t'explique. En 1789, les caisses du royaume sont vides ! Alors, pour trouver une solution, Louis XVI, poussé par Necker, décide de convoquer les États généraux à Versailles.

C'est quoi, les États généraux, non de non ? Eh ben, c'est une grande réunion qui rassemble des députés des trois ordres de la société de l'époque.

Le peuple, c'est le tiers état. Ses représentants sont choisis parmi les bourgeois, car les ouvriers et les paysans ne savent pas lire.

C'est bien vrai, ça ! Il faut la défendre, notre Assemblée nationale ! Personne ne peut le faire, à part nous. Le roi n'en veut pas, mais il n'a plus le choix !

Ah ben oui, l'Assemblée nationale ! C'est quoi ce truc ? Faut que je t'explique. Aux États généraux, chaque ordre compte pour une voix quand on vote une décision : une voix pour le clergé, une voix pour la noblesse et une voix pour le tiers état.

Le tiers état crie à l'injustice : il n'a qu'une seule voix sur trois, alors qu'il représente 96 % du peuple. La noblesse et le clergé font bloc, de leur côté, pour défendre leurs propres privilèges, et le tiers état se retrouve seul, écrasé par les impôts ! Impossible pour lui de faire voter des réformes en sa faveur : il est toujours minoritaire avec son unique voix sur trois.

Le tiers état veut que ça change ! Il réclame le vote par député. En effet, les représentants du peuple sont beaucoup plus nombreux, donc, si chaque député comptait pour une voix, le vote serait plus juste.

Mais Louis XVI est contre ce système de vote ! Alors, les représentants du peuple

décident que c'est fini : ils créent un nouveau groupe, l'Assemblée nationale. Ils sont même rejoints par quelques membres de la noblesse et du clergé !

Comme le roi leur interdit d'entrer dans la salle des États généraux, les députés de l'Assemblée nationale se réunissent dans la salle du Jeu de paume. Le 20 juin 1789, ils jurent de ne pas se séparer tant qu'ils n'auront pas créé une constitution pour la France, c'est-à-dire un ensemble de textes qui fondent une nouvelle société. C'est le serment du Jeu de paume.

Je te conseille de ne pas traîner ici. Les soldats du roi vont débarquer ! De toute façon, avec la création de cette Assemblée nationale, cela devait arriver !

C'est peu de le dire ! Louis XVI vient de concentrer 30 000 soldats autour de la ville au cas où il y aurait des révoltes... Mais le peuple se demande si ce n'est pas plutôt pour attaquer son Assemblée nationale !

Hé, vous ! Excusez-moi, je cherche mon frère, Baptiste. Il est colporteur, comme vous !

Je donne pas d'infos aux personnes que je connais pas, désolé... Si ton frère a vraiment envie que tu le retrouves, il a dû te donner le code.

Je ne comprends pas... Il ne m'a jamais parlé d'un code... J'ai sur moi la dernière lettre qu'il m'a envoyée, mais je n'y ai rien lu qui ressemble à un code...

*Je*

Oui, c'est le bon code. Désolé d'être sur mes gardes, mais tu sais, Baptiste et moi, on distribue des pamphlets contre le roi, des petites histoires où l'on se moque de la monarchie, quoi... Alors, on préfère être prudents. Bon, ne bouge pas d'ici, je vais chercher ton frère !

Jeanne !

Mais que fais-tu là ?

Des soldats sont en train de charger ! Fuyez, les enfants !

Je t'expliquerai plus tard, Baptiste. Pour l'instant, on s'en va !

### **Chez un ami puis dans les rues de Paris**

Oh, oh ! Jeanne et son frère n'ont pas l'air bien réveillés... Ils sont chez Pierre, un ami de Baptiste, qui les a hébergés pour la nuit.

Bonjour ! Eh bien, vous avez eu raison de venir vite fait chez moi hier soir ! Je suis allé prendre des nouvelles. Ça a chauffé, cette nuit ! Des tas de gens en colère ont manifesté un peu partout dans Paris !

La foule a crié : "On veut du pain ! Baissez le prix du grain !", et pshh ! des

manifestants ont même mis le feu ! Je vous jure !

Et c'est pas fini ! Ce matin, à l'Hôtel de Ville, des représentants du peuple ont décidé de créer leur propre armée. Pas avec des soldats, non, mais avec des bourgeois, de simples habitants de Paris : 48 000 en tout. C'est énorme !

Pour se reconnaître entre eux, ces hommes portent une cocarde, un insigne aux couleurs de Paris : le rouge et le bleu. Mais cette armée n'a pas d'armes, bien sûr... Ça, c'est réservé aux nobles, encore une fois !

Alors, les manifestants ont décidé de s'en procurer. Cette armée a été créée pour éviter les désordres, mais on ne sait jamais... Si les soldats du roi attaquent à nouveau, ça va tourner à la guerre, tout ça ! Baptiste, tu devrais ramener ta soeur chez elle au plus vite.

Ah non, alors ! Pas avant d'avoir trouvé notre grand frère Guillaume ! J'ai expliqué à Baptiste pourquoi je suis à Paris. Maman est malade, et j'ai besoin de l'aide de mes deux frères. Je ne repartirai pas sans eux !

Eh ben, quel caractère, la petite ! Ils auraient dû l'embaucher dans leur armée !

Jeanne, nous devons aller jusqu'à la prison de la Bastille pour retrouver Guillaume ! Je connais la petite boutique dans laquelle il travaille.

Allons-y !

*Jeu*

Voici l'hôtel des Invalides. Ce bâtiment parisien a été construit sous le règne de Louis XIV pour abriter les soldats blessés à la guerre, d'où son nom. En 1789, de nombreuses armes y sont aussi stockées.

Des représentants du peuple de Paris sont justement en train de s'y rendre pour réclamer les armes de guerre qui s'y trouvent.

Nous sommes devant le Garde-Meuble de la Couronne. Ce bâtiment parisien existe sous le nom d'hôtel de la Marine. Il se trouve sur la place que l'on appelle aujourd'hui Place de la Concorde.

Hé ! revenons en 1789, si vous le voulez bien ! À cette époque, le Garde-Meuble de la Couronne sert à exposer du mobilier et des objets d'art, mais aussi une collection d'armes... appartenant à qui ? À la famille royale !

Dans la matinée du 13 juillet 1789, les manifestants se ruent au Garde-Meuble de la Couronne pour y piller ces armes. Et, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, la salle des armes anciennes est dévalisée !

Pour équiper l'armée des bourgeois de Paris, on forge également 50 000 piques ! Le peuple commence à avoir de quoi se défendre, mais la foule déchaînée continue à chercher des armes...

Ça y est, au soir du 13 juillet, Jeanne et Baptiste réussissent à rejoindre leur frère Guillaume, près de la prison de la Bastille. Ils sont heureux d'être ensemble !

Mais le lendemain matin, le 14 juillet, Guillaume est très inquiet...

Un client m'a rapporté de drôles de nouvelles. Une foule immense est revenue ce matin à l'hôtel des Invalides pour y récupérer les armes que le gouverneur leur avait défendu de prendre hier. Les soldats qui protégeaient les Invalides ont refusé de tirer sur le peuple de Paris ! Pas très loin de là, d'autres soldats du roi ont refusé eux aussi de se battre contre les manifestants.

Maintenant que les gens du peuple de Paris ont pris les armes et les canons des Invalides, ils cherchent de la poudre à canon et des balles. On leur a dit qu'ils en trouveraient à la Bastille. Alors, ni une ni deux, ils ont pris cette direction !

On doit partir d'ici immédiatement ! Mon patron, qui n'est pas un mauvais bougre, est d'accord pour que je vous accompagne chez notre mère. Il m'a même donné quelques pièces en plus de mon salaire, en me disant qu'entre pauvres gens, fallait bien qu'on s'aide !

Oh ! Guillaume, c'est merveilleux ! On pourra acheter du pain sur la route !

## La prise de la Bastille

La foule se presse devant la forteresse. Jeanne, Guillaume et Baptiste doivent faire vite...

Hé ! l'ami, tu sais ce qui se passe à la prison ?

Bien sûr ! Après les Invalides, il y a des hommes qui sont venus ici pour négocier de la poudre et des balles avec le gouverneur de la Bastille. Ben oui, nous, les Parisiens, on a une armée ! Maintenant, elle doit avoir ce qu'il faut pour se défendre, non ?

C'est sûr, mais le gouverneur de la Bastille, lui, n'est pas du tout d'accord ! Donner de la poudre et des balles au peuple de Paris... ça va pas la tête ? Les négociateurs repartent bredouilles...

Au fait, la forteresse de la Bastille, à quoi sert-elle ? Construite de 1370 à 1383, c'est tout d'abord un véritable château fort. Pour le roi de l'époque, Charles V, c'est aussi un moyen de protection au cas où le peuple parisien se révolterait. Tiens, tiens...

Au 15e siècle, la forteresse de la Bastille commence à être utilisée comme prison. C'est toujours le cas sous le règne de Louis XVI, même si les prisonniers ne sont pas très nombreux.

Pour le peuple, la Bastille représente le pouvoir du roi qui décide de tout, qui juge et qui fait ce qui lui chante. La destruction de ce symbole du pouvoir arbitraire du roi avait déjà été demandée par les Parisiens.

Guillaume, Baptiste, toutes ces armes... J'ai peur ! Allons nous-en d'ici ! Mais comment faire ?

Et si tu leur donnais un coup de main ? Il y a quelqu'un, dans cette foule, qui peut les aider à quitter Paris. Ça va être à toi de le repérer ! Je suis sûr que tu peux y arriver...

*Jeu*

Regardez, c'est l'oncle Jacques ! Il est peut-être venu nous chercher ?

Ah ! mes enfants, je suis bien content de vous voir. Quand j'ai vu les émeutes hier soir, j'ai préféré rester à Paris pour te retrouver, ma petite Jeanne.

Mais tu t'es débrouillée comme un chef ! Tu as réussi à rejoindre tes frères plus rapidement que moi ! Allez, suivez-moi, ma charrette n'est pas très loin.

Des canons ! Ils nous barrent la route !

Mais ce sont des soldats du roi ! Que vont-ils faire ?

Ces soldats appartiennent aux Gardes françaises, un régiment royal, mais aujourd'hui, ils ont décidé de se battre aux côtés des Parisiens...

... et ils pointent des canons sur la Bastille ! En fin d'après-midi, la garnison rend les armes. La forteresse est prise. Les manifestants se ruent à l'intérieur pour s'emparer de la poudre et des balles.

Les prisonniers sont libérés ! Victoire ! Ah ! en fait, ils étaient seulement sept ? Ben, c'est déjà ça !

Ce qui vient de se passer, c'est incroyable ! Le peuple s'est révolté contre le roi et son pouvoir !

Et ce n'est pas terminé... Regardez !

Bon, c'est pas tout, ça, mais on a de la route à faire, les garçons ! Alors, en avant !

Oh oui ! on parlera de tout ça quand on aura rejoint maman. En route !

## Chez Jeanne, retour à Versailles

Pour Jeanne et sa famille, c'est l'heure des retrouvailles !

Mes enfants, j'étais si inquiète pour vous ! C'est vrai ce qu'on raconte ? Le peuple de Paris a détruit la prison de la Bastille ?

Oh oui, maman ! Et on était là pour le voir ! Mais il fallait qu'on rentre pour te rejoindre, et puis ça devenait vraiment trop dangereux pour Jeanne, alors on a quitté Paris.

Trop dangereux pour moi ? Hum, je crois que vous n'étiez pas très rassurés, vous non plus, mes frères !

C'est pas faux, Jeanne ! Vous savez, il y a aussi eu des révoltes dans d'autres villes. Le roi a intérêt à écouter un peu plus le peuple, sinon, il va avoir de gros ennuis !

Maman, Jeanne... Avec Baptiste, on a décidé de rester quelque temps ici pour veiller sur vous. On ne sait pas encore ce que tout ça va donner.

Oh oui, restons ensemble ! Mais attention, si vous partez à l'aventure, je viendrai avec vous ! Je me débrouille plutôt bien, non ?

En 1789, la Révolution française est en marche. Elle va apporter plus de justice et mettre fin à la royauté. Quel est son but ? Que tous les hommes soient libres et égaux entre eux.

Mais, tu t'en doutes, ça ne va pas arriver du jour au lendemain ! C'est parti pour un résumé !

Pff, quelle histoire... Si tu veux recommencer l'aventure depuis le début, clique sur moi !

C'est un grand jour ! L'Assemblée nationale a voté l'abolition des privilèges : c'est la fin des inégalités, c'est-à-dire la fin de tous les privilèges des nobles et des membres du clergé.

Par contre, le droit à la propriété existe toujours. Ceux qui possèdent une terre la gardent pour eux, ce qui n'est pas le cas de la majorité des paysans.

Et le roi ? Il accepte de signer ces nouvelles lois, mais il garde son droit de veto. Euh, son quoi ? Le droit de veto, ça veut dire qu'il a le droit de dire non aux décisions de l'Assemblée qui ne lui plaisent pas. Ouh ! le tricheur !

"Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits" : c'est ainsi que commence la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, adoptée par l'Assemblée nationale le 26 août 1789. Une nouvelle société va naître, et ce texte va influencer le monde entier.

Pour célébrer le premier anniversaire de la prise de la Bastille, une grande cérémonie est organisée le 14 juillet 1790 à Paris. En 1880, le 14 juillet deviendra la fête nationale.

Le 20 juin 1791, Louis XVI, qui ne supporte plus de perdre ses pouvoirs, prend la fuite avec sa famille. Il veut rejoindre les contre-révolutionnaires et se faire aider par les pays étrangers qui soutiennent la royauté. Ça va chauffer pour lui si les révolutionnaires le rattrapent !

Louis XVI est jugé coupable de trahison par les députés de la Convention, qui remplace l'Assemblée nationale. Condamné à mort, le roi de France est guillotiné le 21 janvier 1793. Couic ! plus de tête...

La guillotine a beaucoup servi pendant la Révolution française. Nobles ou encore révolutionnaires accusés de trahison, de nombreuses personnes ont été condamnées à mort. Le 16 octobre 1793, ce sera au tour de la reine de France, Marie-Antoinette, d'être guillotinée.

En 1794, un drapeau est créé pour représenter la République française. Ce drapeau, il a des couleurs déjà bien connues. Regarde !

Le 14 juillet 1789, lors de la prise de la Bastille, les révolutionnaires portent des cocardes aux couleurs de la ville de Paris : le bleu et le rouge.

Sur le drapeau, le bleu et le rouge encadrent le blanc, qui est la couleur de la royauté depuis plusieurs siècles.